

« Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu ! » Comment ne pas faire nôtre cette prière du psalmiste, en ces temps de violence, où la tentation est forte de vouloir régler tous les problèmes par la force ? Oui, que vienne la douceur dans nos propos, dans nos jugements, que ce soit à l'égard des criminels, des responsables politiques , des frères des autres religions.

Bien-sûr, comme vous tous, j'ai été sidéré en apprenant la mort de mon confrère le père Jacques Hamel, mardi dernier, alors qu'il célébrait la messe. D'autant que mes vacances m'avaient conduit sur la promenade des Anglais à Nice, 2 jours avant l'attentat du 14 juillet. Nous sommes placés effectivement dans un état de peur, de méfiance, et nous savons que la peur est toujours mauvaise conseillère. Heureusement les réactions des responsables religieux au drame de cette semaine nous invitent à dépasser cette peur, et la proposition de Monseigneur Pontier, président de la Conférence des évêques de France, de faire de vendredi dernier un jour de jeûne et de prière a permis de prendre le recul nécessaire par rapport à nos propres émotions, et à ouvrir nos cœurs pour accueillir l'admirable parole de Dieu, reçue à cette messe.

Parole qui nous parle, au sens où elle nous provoque à regarder en face nos existences, nos choix de vie. Quand saint Paul nous invite à chercher les réalités d'en haut, n'est-ce pas une insistance à sortir de nos préoccupations très terre à terre, et surtout de nos jugements absolus, de cette loi du talion, qui veut punir le crime par la mort, alors que la réalité de ces événements dramatiques appelle à une analyse sérieuse et peut-être à une remise en cause de notre mode de vie ? Et c'est peut-être là que la parabole de Jésus est la plus pertinente ; n'avons-nous pas privilégié, nous, sociétés développées, la course à la consommation, le progrès technique à la seule fin d'un mieux-être pour une minorité au détriment d'une grande partie de la population mondiale, victime de notre âpreté ? Le pape François parle de guerre, pas la guerre entre deux peuples, deux nations, deux religions, mais de la guerre que nous menons pour plus d'argent, de richesses minières, de pouvoir. Il est certainement de notre responsabilité d'arrêter cette guerre, en limitant notre propre consommation et en revenant à une sobriété, qu'appelle de ses vœux notre pape.

Peut-être pourrons-nous alors souscrire aux propos de Qohélet, qui, dans sa sagesse, reconnaissait comme vanité le fait d'avoir, de posséder, de vouloir toujours plus. Si seulement les drames que nous vivons actuellement en France pouvaient nous ouvrir à ceux vécus sur tous les théâtres de guerre et que nous avons tendance à ignorer, et remettre du sens à notre façon de conduire notre existence. Le sang des victimes ne nous appelle-t-il pas à cela ?

André Jobard